



Nombre de pages : 1

Durée : 1 heure 30

Calculatrices et documents : interdits

Brouillons : autorisés

Répondre sur copie double

**SUJET A RENDRE A LA FIN  
DE L'ÉPREUVE**

COMMENCEZ par inscrire vos noms et prénoms, le centre de passage de l'examen et le numéro de votre place sur chaque copie que vous rendrez.

Les surveillants ont pour consigne d'exclure du concours tout candidat qui tente de vouloir copier sur un de ses voisins, d'accéder à des documents quels qu'ils soient, ou d'écrire avant le signal de départ ou après le signal de fin de l'épreuve

### **SUJET DE DISSERTATION :**

*En 3 pages minimum, après avoir lu le texte ci-dessous, veuillez répondre à la question qui se trouve en bas de page sous forme d'une dissertation :*

« La tradition, est-ce en elle depuis si longtemps que je retombe? Cette voix en moi qui me souffle d'y retourner, encore faudrait-il l'avoir quittée. Je me rends compte de la puérité singulière, un peu folle, de mon entreprise. En aurai-je jamais fini avec la tradition? À tout moment elle est là, venue de partout, prenant la place du reste, surgissant, intruse, au milieu d'une conversation dont elle m'abstrait soudain, dénaturant un spectacle qu'elle élide, et je ne peux contempler rien d'autre, surimposée qu'elle est, collée à la peau du monde. Les choses, les visages m'apparaissent gauchis, occultés ou transfigurés par elle, et par elle changés de sens, changés de traits.

Je ne renonce pas à la tradition. Je ne décide pas. Mon choix n'est pas libre. Je suis renoncé, écarté. Remplacer la tradition par la liberté est un leurre. Je ne peux que dissimuler les choses sous un voile déchiré.

Imposture. Qui suis-je pour déraciner la montagne? Rien qu'un homme à sabots d'âne, faible, friable, fragile. À présent, me reste cette vague cicatrice, une entrave de plus. Je m'inquiète. Le bel homme libre et triomphant n'apparaîtra jamais. D'autres fers... Ai-je jamais aspiré à me forger quelque chose d'autre? »

Gaston-Paul Effa ; Nous, enfants de la tradition.

**Question :** La tradition, souvent, peut-être à tort et à travers, est taxée de frein au développement et à l'épanouissement de l'africain. D'où l'empressement manifeste surtout par les jeunes à s'en affranchir. Mais pouvons-nous nous défaire irrémédiablement d'autant de siècles de traditions ?